Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 3

Buchbesprechung: Anarchici e anarchia nel mondo contemporaneo. Atti del convegno promosso dalla Fondazione Luigi Einaudi (Torino 5, 6 e 7 dicembre 1969)

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'auteur ne se borne par à un examen des idées exprimées par Marx et Engels dans leurs publications ou dans leur correspondance; il cherche à les replacer dans leur contexte historique et est amené, pour cela, à brosser à grands traits le récit des événements auxquels furent mêlés les fondateurs du socialisme moderne, c'est-à-dire à peu près toute la politique européenne de 1840 à 1890. De ce fait, on trouvera peut-être que l'auteur s'éloigne par trop de son sujet en donnant un exposé trop développé de telle ou telle question; on trouvera aussi, et c'est inévitable, une certaine inégalité dans la qualité de ces différents chapitres; on y décèlera, ici ou là, des vues contestables, des lacunes ou des erreurs, mais là n'est pas l'essentiel.

L'intérêt de l'ouvrage nous paraît résider dans l'interprétation qu'il donne de l'action marxienne, dans la façon dont il privilégie tel ou tel de ses aspects. Si l'on tient compte du rôle joué dans les pays de l'Est par l'idéologie qui se réclame du marxisme, on comprendra que l'ouvrage est susceptible d'une tout autre lecture, qu'il constitue lui-même un document sur l'évolution de cette idéologie.

Comme le souligne l'avant-propos de l'éditeur, «certaines conclusions du livre de Molnár – par exemple quant à la caractérisation de la Commune de Paris – susciteront sans doute des contestations de la part de certains historiens tandis que d'autres s'en trouveront, vraisemblablement, incités à une réflexion qui pourra les mener à des recherches nouvelles». En effet, c'est sans doute dans l'interprétation de la Commune de 1871, que Molnár s'éloigne de la manière la plus frappante des conclusions habituelles des historiens marxistes: pour lui, l'assimilation faite par Engels de la Commune à la dictature du prolétariat serait sans fondement; il ne s'agirait, en fait, que d'un gouvernement ouvrier, tendant à instaurer, à longue échéance, le communisme, mais demeuré au stade de la révolution démocratique; il s'agirait donc d'«une dictature démocratique de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie, sous la conduite de la première» (p. 217). La discussion pourra paraître byzantine, mais tous ceux qui sont quelque peu familiarisés avec le développement des théories issues du marxisme (que l'on songe à *L'Etat et la révolution*!) comprendront les implications d'une telle révision.

Genève *Marc Vuilleumier*

Anarchici e anarchia nel mondo contemporaneo. Atti del convegno promosso dalla Fondazione Luigi Einaudi (Torino 5, 6 e 7 dicembre 1969). Torino, Einaudi, 1971. In-8°, 654 p.

Ce titre évoque tout de suite mai 68 et le réveil de la pensée révolutionnaire que nous connaissons depuis lors; ces événements ont marqué profondément ce Congrès auquel ils ont donné sans doute l'occasion de se réunir. Mais il faut bien sûr étendre la notion de contemporanéité qui apparaît dans l'intitulé: l'anarchisme est un mouvement qui se veut en permanente recréation, mais en même temps se rattache à des traditions chères et à des

inspirateurs glorieux. C'est dire qu'un des traits de ce Congrès est d'avoir réuni des spécialistes de l'histoire sociale et des combattants du front. On ne peut du reste pas toujours faire la séparation entre les chercheurs épris de science et les révolutionnaires avides d'action et d'idéologie. C'est dire aussi que la trentaine de communications et les interventions dans les discussions présentent une grande variété, féconde sans nul doute de par le choc des idées et des méthodes qui se heurtent, mais assez composite pour qu'il soit difficile de dégager un fil conducteur.

Près de la moitié du Congrès a été consacrée à l'histoire des idées anarchistes que Carmelita Metelli di Lallo va étudier jusque chez Rousseau ... sans les y trouver du reste, car dans son oeuvre qui échappe aux étiquettes simplificatrices, elle découvre seulement des composantes anarchisantes : l'égalitarisme lié à un modèle de société décentralisée, hostile au culte des techniques et de la consommation. Fourier n'offre pas à Mirella Larizza un champ beaucoup plus riche, puisqu'elle ne découvre pas dans la liberté du phalanstère l'application d'une théorie libertaire, mais un effet de la suppression des violences de classes. En revanche Leo Valiani, Henri Arvon, Claudio Cesa et Enzo Sciacca trouvent chez Maréchal, Godwin, Stirner et Proudhon des thèmes plus propices, les deux derniers surtout chez qui ils découvrent tant de modernisme : Stirner ne libère-t-il pas merveilleusement l'homme en cherchant toujours ce qu'est sa condition au-delà des phénomènes sociaux ? Quant à Proudhon, le premier libertaire à étudier la société en économiste et à qui l'anarchisme doit d'être devenu partie intégrante du mouvement ouvrier, il joue un rôle si considérable encore qu'on l'a voulu inspirateur ou précurseur à la fois de la démocratie, du totalitarisme de droite, du syndicalisme-révolutionnaire et d'un dépassement du marxisme auquel il est lié comme un frère ennemi. Pierre Hirsch, lui, cherche les liens entre l'anarchisme et le protestantisme en Suisse (c'est la seule contribution concernant notre pays, avec, moins directement, celle de Marc Vuilleumier), mais il n'est pas très convaincant, car tous les exemples qu'il cite à l'appui de sa thèse, on pourrait les contredire par d'autres qui démontreraient la parenté du protestantisme avec le christianisme social français et cela en particulier dans le même journal l'*Essor* qui lui fournit plusieurs exemples et qu'il paraît croire anarchisant.

Les pages les plus intéressantes sont consacrées aux relations entre marxisme et anarchisme dont on sait que la disparition de l'Etat est le but final, mais qu'ils divergent quant à l'interposition d'une phase de dictature du prolétariat après la révolution. Gaston Leval et surtout Eric J. Hobsbawm montrent les différences profondes entre les deux mouvements, même si les partis communistes ont pu un temps, après 1917, pratiquer une certaine bienveillance envers des alliés objectifs : la centralisation d'un Etat ouvrier rigoureux leur semble indispensable alors que les libertaires ne peuvent, après Bakounine, croire que l'homme arrivera à la liberté au travers d'une expérience dictatoriale. Henri Lehning montre que Lénine, malgré les thèses

d'avril 1917, veut réaliser en fait l'Etat prolétarien au travers des Soviets qu'il exalte. Du reste, et Giuseppe Rose le prouve, de 1905 à 1918, les Bolchéviks n'ont pas été favorables à l'organisation spontanée des ouvriers et ont logiquement écrasé dès qu'ils l'ont pu les Soviets nourris de traditions libertaires. Prétendre que l'anarchisme et le marxisme n'ont aucune parenté serait exagéré, et Daniel Guérin, dans un bel élan prophétique, annonce l'avenir du *marxisme libertaire* réunissant la méthode d'analyse de Marx et le culte de la liberté et de l'individu propre à l'anarchisme (il se fonde en particulier sur la *Guerre civile en France*, juste après qu'Henri Lehning en a montré le caractère aberrant dans la doctrine marxiste). Les divergences entre les deux mouvements mettent aussi en cause l'organisation de l'action, et dans une étude fortement documentée, Marc Vuilleumier tente, au travers des demi-silences de Bakounine et des demi-vérités de Guillaume de voir si le grand révolutionnaire russe a mis en place un dispositif secret pour diriger le mouvement ouvrier, ce qui ne cadrerait pas tellement avec les principes anarchistes. Il répond de manière plutôt affirmative. Toute cette problématique des relations entre marxistes et anarchistes revient en fin de compte à celle de la place de l'individu dans le groupe révolutionnaire ou la société en général à laquelle James Joll consacre plusieurs pages d'un grand intérêt.

Une autre partie du Congrès concerne l'histoire de l'anarchisme en Italie et en Espagne de 1870 à 1920 environ. Les études consacrées à ce dernier pays, le seul où l'anarchisme ait animé des provinces entières durant quelques années, comme le rappelle Aldo Garosci, sont les plus intéressantes, en particulier celles de Renée Lamberet sur les conceptions anarchistes des ouvriers et de Miklos Molnar qui démontre habilement les contradictions entre les faits et les interprétations d'Engels et des anarchistes lors de l'insurrection de 1873.

La dernière demi-journée du Congrès a été consacrée à l'anarchisme actuel. On pourrait y joindre la longue et intéressante analyse de Gino Cerrito sur le mouvement depuis 1900 et surtout depuis 1945 à laquelle il joint une belle bibliographie. Tous les orateurs n'ont évidemment pas la même opinion, et la dernière discussion l'a bien montré, mais tous s'accordent pour voir après Jean Maitron dans les mouvements étudiants actuels la faiblesse des groupes anarchistes (qui fait tant de peine à Gaston Leval), mais l'explosion de l'esprit libertaire, ennemi de l'autorité, de l'organisation étatique, attaché à la spontanéité et à la fédéralisation. Madeleine Rébérioux constate en particulier que si la pulsion anarchiste a baissé avec l'avènement de l'Etat-Providence, elle a repris de plus belle avec la crise de la démocratie parlementaire contaminée par l'esprit policier, alors que Gian Mario Bravo y voit un phénomène inhérent – du reste sans avenir – au système bourgeois capitaliste-libéral.

L'intérêt de l'ouvrage, trop rapidement esquissé ici dans ces minces résumés d'interventions souvent riches et denses, est d'offrir une mise au point sur de nombreux problèmes de l'histoire passionnante du mouvement

libertaire. On regrettera peut-être que tant de place soit faite aux études et controverses sur l'idéologie, mais c'est une des caractéristiques de cette histoire qui ressort une fois de plus ici, que de se réfugier dans les idées parce que les faits sont très difficiles à suivre dans la multiplicité des courants, souvent clandestins, d'ordinaire faibles numériquement. Le Congrès a montré la permanence de l'esprit anarchiste depuis cent ans, a tâché d'en expliquer les motifs, les répercussions dans d'autres mouvements qu'il a inspirés plus ou moins directement. Il n'a pas défini ce qu'est et a été l'anarchisme, et les discussions ont montré que cette tâche est probablement impossible. Il existe un état d'esprit, plus ou moins puissant et influent selon les temps et les pays, incarné dans des groupes plus moins dynamiques ou conscients. Il fallait le démontrer.

Lausanne *André Lasserre*

DORA MARUCCO, *Arturo Labriola e il sindacalismo rivoluzionario in Italia*, Torino, Einaudi, 1970. In-8°, 350 p. (Fondazione Luigi Einaudi, Studi, 10).

La personnalité d'Arturo Labriola n'est pas de celles qui ont conquis une durable notoriété par l'éclat de leur carrière dans l'Italie pré-fasciste ou dans l'opposition au fascisme. Cette relative ignorance des historiens s'explique peut-être dans une certaine mesure par la confusion entre Arturo Labriola, fils d'un obscur artisan napolitain, né en 1873, et son illustre aîné Antonio Labriola, méridional lui aussi, principal théoricien du marxisme en Italie, dont l'influence profonde a marqué toute une génération de la gauche italienne au tournant du XXe siècle.

Issue d'une *tesi di laurea*, soit d'un travail de licence, la publication de Dora Marucco s'emploie à faire revivre l'essentiel de la carrière d'Arturo Labriola. On se demande de quelles dimensions était ce travail universitaire quand on lit que les 350 pages du livre ne donnent pas la totalité du texte primitif. Certes les coupures sont sensibles à certains endroits; on saute d'un moment à un autre de la carrière de Labriola parfois sans explication. D'autre part, on ne sait jamais exactement sur quelles bases reposent les analyses de Dora Marucco: on ne voit pas très bien quelles sont ses sources archivistiques (s'il y en a), à part celles des archives fédérales de Berne (citées d'ailleurs de façon assez fantaisiste: voir les notes des pages 81 et suivantes!) Il faut bien avouer aussi que si l'accent mis sur certains tournants essentiels d'une pensée et d'une activité politique fort évolutive, pour ne pas dire incohérente, permet de saisir les moments clefs de cette carrière, on aimerait souvent connaître un peu mieux les lignes générales d'une biographie assez compliquée. C'est dire que l'essai de Dora Marucco, s'il a le mérite essentiel d'être oeuvre de pionnier (il n'existe guère à ce jour sur Labriola qu'une sorte d'autobiographie partielle, *Storia di dieci anni, 1899–1909*, parue à Milan en 1910, une esquisse biographique due à son fils Lucio et quelques études très